

économique fondamentale des Etats bourgeois consiste en ce que le capitalisme produit *pour l'instant encore* de la marchandise moins chère et en même temps meilleure que le socialisme. En d'autres termes : la capacité de production est *pour l'instant encore* beaucoup plus grande dans les pays vivant selon la loi de l'inertie de l'ancienne culture capitaliste que dans le pays qui ne fait que commencer à appliquer les méthodes socialistes avec un passé d'inculture héréditaire.

Nous connaissons la loi fondamentale de l'histoire : la victoire appartient en *dernier ressort* au régime qui assure à la société humaine un niveau économique plus élevé.

La question historique pour laquelle on lutte est tranchée — quoique ce ne soit pas d'un seul coup — par le coefficient de comparaison de la capacité de production.

La question qui se pose en ce moment est uniquement celle-ci : dans quel sens et avec quelle rapidité le rapport entre notre économie et l'économie capitaliste variera-t-il dans les prochaines années?

On peut comparer notre économie avec l'économie capitaliste dans différents sens et de plusieurs manières. Car l'économie capitaliste elle-même est extrêmement hétérogène. La comparaison peut avoir un caractère statique, c'est-à-dire qu'elle peut se borner à l'état économique au moment présent, et elle peut être dynamique, c'est-à-dire être fondée sur une comparaison des vitesses de développement. On peut comparer le revenu national des pays capitalistes avec le nôtre. Mais on peut aussi comparer les coefficients de l'accroissement de la production. Toutes les comparaisons et vues de ce genre auront leur signification — plus ou moins importante; il suffit de comprendre leur relation et leur dépendance réciproque. Citons quelques exemples, simplement pour illustrer notre pensée.

Aux Etats-Unis d'Amérique le procès capitaliste a atteint un point culminant. Pour établir la prédominance matérielle du capitalisme d'aujourd'hui sur le socialisme il est instructif de prendre cette prédominance là où il se montre de la manière la plus prononcée. Le « Conseil (council) du Comité d'Industrie de l'Amérique du Nord » a publié récemment un compte-rendu qui nous révèle quelques chiffres. La population des Etats-Unis forme à peu près 6 % de la population totale de la terre et produit 21 % du blé, 32 % des autres céréales, 53 % des produits forestiers, 62 % de la fonte, 60 % de l'acier, 57 % du papier, 60 % du cuivre, 46 % du plomb et 72 % du pétrole, de la totalité de la production mondiale. Un tiers de la richesse mondiale appartient aux

Etats-Unis. Ils possèdent 38 % de la force hydraulique de la terre, 59 % des lignes téléphoniques et télégraphiques, 40 % de tous les chemins de fer et 90 % des automobiles (1).

La force du courant électrique des stations de force motrice publiques de notre union sera l'année prochaine de 775.000 kilowatts; aux Etats-Unis la force du courant électrique a atteint l'année dernière 15 millions de kilowatts. En ce qui concerne les forces motrices des usines, leur force de courant se montait au total d'après la statistique de 1920, à près d'un million de kilowatts; aux Etats-Unis la consommation était à la même époque à peu près de 10 millions et demi de kilowatts.

La capacité de production se traduit par la somme du revenu national total dont le calcul comporte, comme on sait, de grandes difficultés. Selon les rapports de notre bureau central de statistique, le revenu national de l'Union soviétique se montait en 1923/24 en moyenne à près de 100 roubles par tête, celui des Etats-Unis par contre à environ 550 roubles par tête. D'autres statistiques étrangères indiquent que le chiffre du revenu national des Etats-Unis n'est pas de 550, mais même de 1.000 roubles. Ceci prouve que la capacité moyenne de production, conditionnée par l'outillage, l'organisation, la mise en train du travail et autres choses, est, en Amérique du Nord, dix ou du moins six fois plus grande que chez nous.

Ces chiffres, aussi importants soient-ils, ne signifient nullement que notre défaite dans la lutte historique soit *a priori* certaine, et non seulement du fait que le monde capitaliste ne se borne pas uniquement à l'Amérique; non seulement non plus parce que de puissantes forces politiques prennent part à la lutte historique, forces qui sont la résultante de tout le développement économique précédant; mais aussi, et avant tout, parce que la courbe future du développement économique en Amérique du Nord représente elle-même une grande inconnue. Les forces productives des Etats-Unis ne sont pas pleinement employées, et la diminution de la possibilité de production signifie aussi diminution des forces productives. Les Etats-Unis ne sont pas suffisamment pourvus de marchés d'écoulement. Le problème des débouchés se pose pour eux avec une acuité toujours grandissante.

(1) En 1926 et 1927, l'Amérique est en recul dans certaines de ces branches, surtout par suite de la production croissante de l'Europe (surtout de l'Allemagne) et des Dominions. C'est ainsi qu'elle produit actuellement 50 % de l'acier, 50 % de la fonte, 33 % des automobiles.